

## Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Eschatologie et Cosmologie*, Annales du Centre d'études des Religions, 3, Belgique, Éditions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, 1969 (16 X 24 cm), 200 pages

Roger Ebacher

Volume 27, Number 3, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020262ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020262ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Ebacher, R. (1971). Review of [EN COLLABORATION, *Eschatologie et Cosmologie*, Annales du Centre d'études des Religions, 3, Belgique, Éditions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, 1969 (16 X 24 cm), 200 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 27(3), 307–308. <https://doi.org/10.7202/1020262ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## □ comptes rendus

EN COLLABORATION, **Eschatologie et Cosmologie**, Annales du Centre d'études des Religions, 3, Belgique, Éditions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, 1969 (16 × 24 cm), 200 pages.

La menace atomique et thermo-nucléaire impose, semble-t-il, à l'humanité contemporaine des questions sur son avenir. En même temps, malgré les développements de la technique et de la science, on note une résurgence de la magie, considérée comme la vraie science, la science suprême. L'homme retrouve ainsi la vieille question qui le hante depuis toujours : quel est le sens du temps qui passe ? qu'est-ce qui vient au bout de l'aventure humaine ? Aux questions sur cet aboutissement se joignent des interrogations sur le salut et la rédemption de l'homme. Et le volume ici analysé peut apporter des éléments intéressants pour comprendre ce phénomène contemporain et le situer dans l'ensemble de l'histoire de l'humanité.

Comme on le note dans l'introduction, l'unité de ce recueil, quoique certes laborieuse, est réelle. On y trouve une série d'études essentiellement centrées sur les apocalypses eschatologiques et politiques. Et on cherche à faire ressortir les prolongements divers de cette question fondamentale : études sur la cosmogonie, la purification charismatique, les origines de l'inspiration prophétique et poétique.

Dans le premier essai, Armand Abel cherche à situer les eschatologies dans l'histoire des religions. Après avoir noté les fondements psychologiques, théologiques, sociaux, historiques, cosmologiques et culturels des grands mythes religieux et politiques, l'auteur fait ressortir l'esprit dans

lequel toutes les apocalypses politico-religieuses ont été conçues : elles sont des œuvres de combat et de consolation, et très souvent des œuvres de propagande partisane. D'où leur rôle dans la constitution de l'esprit public et leurs caractères nettement sociaux, éthiques et religieux. On saisira facilement l'importance de l'étude des eschatologies dans l'histoire des religions. Dans ces écrits, on peut retrouver la mentalité ambiante, plusieurs éléments philosophiques et cosmologiques de l'époque. En somme, les apocalypses et autres eschatologies permettent de dégager un indice du type de culture qui les a vues germer. De plus, l'analyse des représentations incluses dans les apocalypses révèle beaucoup sur le rapport entre les coréligionnaires des auteurs d'apocalypse et les étrangers à cette collectivité. Il est alors possible de retrouver le cadre d'angoisse ou d'espoir qui fut le terreau dans lequel ont germé ces apocalypses.

Suit une étude de Léon Herrmann sur « La fin du monde dans le Christianisme ». Après avoir noté que trois types d'eschatologie ont été adoptés par le christianisme : il attend à la fois sa victoire et sa catholicité, l'anéantissement de l'univers actuel et le jugement dernier, l'auteur conduit diverses recherches sur l'originalité de l'eschatologie chrétienne et ses origines historiques.

Léopold Flam, dans ses « Réflexions sur la fin de l'histoire », considère les préoccupations eschatologiques non seulement du judaïsme, des grecs et du christianisme, mais des penseurs contemporains. Il analyse tout particulièrement la position de Hegel et de Marx sur ce sujet. Il tente ensuite de classer les principaux autres auteurs contemporains par rapport à la conception hegelienne et marxiste du devenir historique.

Suivent trois mémoires sur la cosmogonie, l'eschatologie et la liturgie de défense chez les amérindiens. L'étude sur « les quatre coins du monde aztèque » permet de suivre les anéantissements successifs du cosmos et leurs résurrections, ainsi que la genèse de l'homme. À cette étude, qui entraîne avec elle nécessairement le futur de l'homme, est rattachée toute une conception cosmologique de l'ensemble du monde. « La pensée cosmologique et la conception du monde s'expriment dans un espace temporel dans lequel se joue le destin de l'homme, jouet d'un monde en éternel mouvement, sujet à l'éternelle tension des forces cosmiques » (p. 71).

L'étude sur les « fins du monde en Amérique pré-colombienne » reprend cette histoire d'une création transitoire, précédée par d'autres mondes. L'histoire mythique de l'humanité et les perspectives d'une eschatologie inévitable sont enracinées dans le thème des créations successives. Et ce passé cosmique sert d'arrière-plan à l'angoissante attente de l'épreuve suivante et de la nouvelle étape, nouvelle destruction du monde. L'Amérique pré-colombienne avait ainsi la certitude que le monde actuel était un monde condamné.

C'est dans cette perspective qu'il faut situer les « sacrifices et pénitences chez les amérindiens ». Il faut certes alors penser aux sacrifices humains. Mais les pratiques rituelles amérindiennes étaient plus variées. Et elles sont la synthèse de deux grandes traditions. Les peuplades sédentaires, sans écarter tout sacrifice humain, pratiquaient les offrandes de prémices et nourritures. Ce sont les grandes invasions des peuplades nomades qui ont multiplié l'usage des sacrifices humains. À ces formes d'offrande s'ajoutaient d'ailleurs d'autres moyens pour infléchir le monde surnaturel. On peut les classer sous le thème de l'autosacrifice. On y trouve plusieurs rites analogues au baptême, à la confession et à la pratique du jeûne. Mais toutes ces formes de sacrifice et d'ascèse, pour être comprises, doivent être replacées dans le contexte de l'angoisse métaphysique née du mythe des cosmogonies successives et de la destruction imminente du monde présent.

La préparation de l'homme à ses fins dernières implique diverses formes de préoccupations rituelles. Car il importe de concilier la faveur ou la pitié d'une divinité toute-puissante. Il importe aussi d'éviter ou de limiter les conséquences redoutables du contact du sacré. Deux mémoires analysent ces préoccupations rituelles : celui traitant des « symboles du cheveu, du port du vêtement et de l'ombre en Mésopotamie », fait ressortir la signification religieuse et magique de ces comportements. L'étude sur « le jeûne comme symbole charismatique » cherche à éclairer cette pratique par ses racines psychologiques et ses diverses réalisations dans l'histoire de l'humanité.

Cette série d'études se termine par deux recherches destinées à révéler les bases psychologiques des rituels religieux mystiques et de l'activité magique. Ce qui permet d'élucider tant la conception de l'univers que celle des relations interpersonnelles qui y jouent.

Ce volume est intéressant pour l'historien, le sociologue, le moraliste, et même le psychologue. Le simple profane peut aussi en retirer beaucoup. S'il s'intéresse à une plus profonde compréhension des enracinements socio-culturels de la Bible, il y trouvera des explications aptes à faciliter la saisie de passages obscurs du livre sacré. Et tout homme a avantage à chercher à se situer face au passé culturel et religieux de l'humanité.

Roger EBACHER

Michel SPANNEUT, *Tertullien et les premiers moralistes africains*, Paris, P. Lethielloux ; Gembloux, J. Duculot, 1969 (16 × 25 cm), 224 pages.

Cette étude décrit dans le cadre de l'Afrique chrétienne d'avant 325 « la naissance d'une morale ». Un historien de la philosophie vient d'écrire : « Quand les auteurs chrétiens élaborent progressivement une éthique, ils en empruntent les pièces aux systèmes philosophiques de leur temps. Il n'y a pas de morale chrétienne ». L'auteur n'entend pas, en relevant ce texte, prendre position dans